

# LA PRINCESSE DE LA LUNE

## CHAPITRE PREMIER *Un Projet Difficile à Mener*

— Nous devons impérativement remporter ce prix, Roger, sans quoi il faudra fermer boutique.

Ted Dustin, jeune président-directeur général de la *Theodore Dustin C<sup>ie</sup>*, tendit machinalement la main vers sa blague à tabac, bourra sa pipe de bruyère noire et soupira.

Roger Sanders, son assistant, posa une liasse de papiers sur sa table de travail, ferma la porte du bureau, et s'assit sur la chaise face à son supérieur.

— Tu veux dire...?

— Je veux dire, répondit Dustin en allumant son briquet, que nous avons dépensé jusqu'à notre dernier sou pour pouvoir préparer le projectile en vue du lancement... nous avons même dû beaucoup emprunter... La *Theodore Dustin C<sup>ie</sup>* est complètement fauchée, et l'usine est hypothéquée du toit jusqu'aux fondations. Si nous ne remportons pas ce prix, d'ici un mois, nos créanciers nous suceront jusqu'à la moelle.

— Monsieur Dustin.

Une voix féminine, qui semblait sortir de nulle part, venait de prononcer son nom. Il se tourna vers le *radio-visiophone*, un disque d'apparence ordinaire posé sur son bureau, sur un petit socle. Aucun fil s'en sortait, et il n'y avait ni boutons, ni leviers, ni aucune manette de commande.

— Oui.

Au son de sa voix, le visage de sa conseillère en communication apparut sur le disque. Le simple mot « Oui » avait finalisé la liaison.

— Monsieur Evans, du *Globe*, aimerait savoir si vous êtes prêt pour la conférence de presse.

— Combien sont-ils, les journalistes ?

— Vingt-huit dans la salle de réception. Monsieur Evans dit que c'est vous qui leur avez demandé de venir au plus vite.

— C'est exact, répondit Dustin. Attendez cinq minutes et faites-les monter. Terminé.

L'image disparut, la liaison ayant été coupée lorsque le mot « terminé » eut été prononcé.

Roger sortit pour aller chercher des chaises ; Ted se leva et alla à la fenêtre. Il resta là quelques instants, contemplant les usines qui s'étendaient en contrebas. Jusqu'en 1954, il y avait eu là des ateliers pourvus de cheminées d'où sortaient d'abondantes fumées. Il fallait alors brûler du charbon — ou du pétrole — pour faire fonctionner les machines.

Dustin avait changé tout cela grâce à une invention qui permettait de capter l'énergie solaire et de la convertir en électricité produisant l'éclairage, le chauffage et la puissance motrice nécessaire. Il y avait trente ans de cela, et l'utilisation de l'énergie solaire était en passe de devenir universelle.

Il avait réinvesti l'argent gagné dans des recherches et dans un projet encore plus ambitieux : maîtriser la puissance de l'atome. À la veille du succès, il avait découvert que ses caisses étaient presque vides. Il avait dû dépenser jusqu'à son dernier cent pour construire un pas de tir, un canon et un projectile : son but était de gagner la récompense d'un million de dollars que les Nations Unies de la Terre se proposaient de donner à celui qui, le premier, réussirait à toucher le sol de la Lune en partant de la Terre.

Roger fit entrer le groupe de journalistes, visiblement enthousiastes et impatients. Ted regagna son bureau et leur dit :

— Asseyez-vous, messieurs.

Les vingt-huit sièges glissèrent sur le sol, vingt-huit magnétophones furent enclenchés et un silence tendu s'installa dans le vaste bureau.

Ted toussota pour s'éclaircir la gorge.

— Comme vous le savez, messieurs, dit-il, la science a conquis le ciel ; elle veut maintenant conquérir l'espace interplanétaire. En toute logique, le premier pas en ce domaine doit être le plus court. Le satellite le plus proche de la Terre est la Lune ; en même temps, elle est assez éloignée pour que parvenir à l'atteindre représente un problème assez complexe à résoudre. C'est pour cela que les Nations Unies de la Terre offrent une récompense d'un million de dollars au premier qui enverra sur la Lune un projectile ou un véhicule et qui sera en mesure de prouver la réussite de son expérience.

« Je ne chercherai pas à savoir comment vous, journalistes, vous avez été mis au courant de ce projet. J'ai jusqu'à présent gardé le secret le plus absolu à ce sujet. Mais ce n'est plus de saison : le canon, qui a été construit selon mes plans par la Société américaine d'artillerie, est d'un calibre de deux mètres dix et long de cent cinq mètres. Sa bouche à feu a été renforcée et le tube est quatre fois plus épais que celui des canons les plus puissants que l'on utilise aujourd'hui ; malgré cela, d'après mes calculs, l'engin sera automatiquement détruit dès que le projectile aura été envoyé. L'engin a été transporté le 10 mars sur l'île Daphné Major, un îlot inhabité des Galápagos, un archipel situé près de l'Équateur. Le projectile qui lui est destiné, fabriqué dans mon usine, est parti aujourd'hui même, déjà assemblé et protégé par une armature en bois, à bord d'un avion de transport international.

D'après mes estimations, le 20 mars sera la date la plus favorable pour envoyer ce missile : ce jour-là, en effet, la Lune croisera la trajectoire de la Terre. L'heure exacte sera calculée et le projectile tiré afin de dépasser la vitesse de la Terre et d'échapper à son attraction gravitationnelle ; il suivra l'arc que la rotation axiale de la Terre lui imprimera et il atteindra le sol de la Lune, à l'endroit exact que mes calculs ont permis de déterminer. Son mouvement ressemblera à celui des mines flottantes lâchées par les poseurs de mines durant la Guerre Mondiale il y a quarante ans.

« L'énergie qui va permettre d'envoyer le projectile dans l'espace est celle que, après des années de recherches et d'expériences diverses, j'ai réussi à libérer et à diriger : c'est la formidable énergie contenue dans l'atome.

« La trajectoire du projectile, après qu'il aura été propulsé dans l'espace, sera contrôlée et corrigée automatiquement au moyen de ma toute dernière invention, l'*atomoteur*, un mécanisme qui permet de séparer les électrons des protons et utilise la force répulsive de proton à proton et d'électron à électron, les laissant s'échapper par des cylindres spécialement construits après avoir transmis leur énergie aux têtes de cylindres et, de là, au projectile. Ces cylindres sont pointés dans toutes les directions, ce qui permet au correcteur automatique de trajectoire de contrôler tous les mouvements du projectile.

« Ce projectile sera protégé à sa base par un culot de métal à bas point de fusion, qui sera détruit avant de quitter l'atmosphère de la terre. Il sera aussi protégé par six couches extérieures d'amiante renforcée, séparées par des armatures d'espace vide.

« La tête du projectile contient une charge d'explosifs qui éclateront au contact de tout objet solide. Ces puissants explosifs, une fois embrasés, émettront un violent éclair de lumière qui sera facilement visible s'il frappe le côté obscur de la lune ; s'il frappe le côté éclairé, il dégagera un épais nuage de fumée noire et opaque qui se déploiera sur un cercle d'environ cent soixante kilomètres de diamètre, facile à voir.

« Demain, c'est-à-dire le 16, je pars pour l'île de Daphné Major afin de préparer le canon.

« Voilà, messieurs, tout ce que j'avais à vous dire, en attendant le jour du tir.

Ted, voulant signifier aux journalistes qu'il n'y aurait ni questions ni commentaires, se leva et quitta le bureau. Tous lui souhaitèrent bonne chance et Roger les invita à sortir.